

Achat des Musées Nationaux
Musée des Arts et Traditions Populaires.

L'ANCIENNE FONDATION
DE LA CHAPELLE
DE NOTRE - DAME
DE LA DELIVRANDE, *Collection*

Et l'histoire miraculeuse d'une image de
Notre-Dame, trouvée audit lieu, au-
quel Dieu a fait apparaître plusieurs
miracles, avec cinq avertissemens aux
Pèlerins des lieux Saints.

Par F. G. FOSSARD, religieux de l'ordre de
Saint-François.

Nouvelle Edition corrigée.



A CAEN.

Chez T. CHALOPIN, imprimeur Li-
brairie, rue Froide-Rue, 2.



L'ANCIENNE FONDATION
DE LA CHAPELLE
DE NOTRE - DAME

DE LA DELIVRANDE.

ROBERT CENALIS, Evêque d'Avran-
ches, Prélat signalé, tant pour sa piété
et Doctrine, que pour avoir recherché
l'antiquité, domination, et origine pre-
mière des lieux les plus remarquables de
France, a trouvé que la première Chapelle
de la Délivrande fut édiflée par S. Re-
gnobert, Disciple et successeur de S.
Exupère, premier Evêque de Bayeux,
où il apporta la connaissance de l'E-
vangile, y étant envoyé par son Maître
S. Clément, Disciple et contemporain
de l'Apôtre S. Pierre.

Ce grand Serviteur de Dieu Regno-
bert, sacré Evêque par St. Saturnin,
gouverna son Evêché l'espace de 50 ans.
Durant le cours de tant d'années de son
âge il fit bâtir la chapelle de la Déli-

Chapelle N. D. de la Délivrande. 3
vrande pour être le lieu de dévotion où les
Chrétiens réclameraient le secours de la
Vierge Marie; de plus il fit édifier en la
Ville de Caen, les temples de Saint-
Sauveur, Notre-Dame, Saint-Jean et
Saint-Pierre.

Saint Exupère vivant sur la fin du
premier siècle, l'an 94, et Saint-Regno-
bert, prenant la charge d'Evêque sur le
commencement du second siècle, on peut
dire avec vérité, qu'il y a plus de 1500
ans que l'ancienne et première Chapelle de
la Délivrande fut bâtie, en laquelle les
premiers Chrétiens du Bessin et autres
lieux circonvoisins venaient prier Dieu,
par l'entremise des prières de la Vierge
Marie, ouïr des Messes qu'on y a célé-
brées en ces premiers temps, jusqu'à 70
ans ou environ, sans aucune inter-
ruption.

Mais durant le règne de Louis, Roi de
France, premier de ce nom, les Normands,
hommes barbares et idolâtres, sortirent de
Norvège, accompagnés des Danois, et
descendirent des Gaules l'an huit cent
trente, depuis encore firent plusieurs
courses, où ils pillèrent et ravagèrent
toute la Neustrie dont une partie s'appelle
la Normandie, du nom de ces infidèles.
Ils profanèrent et brûlèrent toutes les

4 *L'ancienne fondation de la*
Eglises qui tombèrent en leur puissance ;
jusqu'aux faubourgs de Paris. Ce fut en ce
temps déplorable, tout au commencement
de ces embrasemens et ravages universels,
que ladite Chapelle de la Délivrande fut
brûlée et ruinée de fond en comble par
Haistinc, le premier conducteur de ces
Infidèles, qui brûlèrent et pillèrent l'Eglise
Cathédrale de Bayeux. Ces cruautés plus
que brutales, donnèrent sujet d'inférer aux
Litanies ; à *furore Normanorum.*

Telles persécutions continuèrent jusqu'à
Raoul, qui fit un horrible et cruel car-
nage des Chrétiens, Ecclésiastiques et
Laiques. Le peuple alors gémissait sous la
pesanteur d'une si misérable servitude,
voyant sa liberté violée, la sûreté publique
perdue, le bras de la justice vaincu par
le glaive des étrangers, joint encore la
vaillance du Roi surmontée par l'audace
de ces Tyrans, la patrie demeurait déserte,
les Temples profanés, les Images délabrées,
les Autels renversés, les Trésors enlevés,
les Eglises brûlées, et les Vierges polluées
par ces brutes farouches et boues sales et
impudiques. Toutefois ce malheur prit fin
sous le règne du Roi Charles le simple,
qui apporta toute consolation au deuil de
son Peuple, traitant la Paix avec ce prince
étranger, en lui donnant sa Fille en

Chapelle N. D. de la Délivrande. 5
mariage, et la Province à présent dite
Normandie, à condition qu'il serait baptisé ;
ce qu'il accepta volontairement.

Or étant Chrétien, sa rigueur fut
changée en douceur ; et l'intégrité de sa
justice, assura son état, et la vie, le
repos et bien de ses sujets contre les
courses et ravages des autres Normands
de son pays, qui depuis n'osèrent attenter
sur les Gaulois.

Or l'Image de Notre-Dame qui était en
la Chapelle de la Délivrande, demeura
ensevelie sous les ruines de ladite Chapelle
par le temps, fut cachée dans la terre
environ deux cents ans, savoir: depuis huit
cent trente jusqu'au temps de Guillaume
II, du nom, Duc VII de Normandie,
qui commença de gouverner cette Pro-
vince sous le Roi Henri I, de ce nom,
au commencement du onzième siècle.

En ce temps-ci vivait un Seigneur,
nommé Baudoin, Comte du Bessin, qui
se tenait en sa baronnie de Douvre, de
l'Evêché de Bayeux, le Berger duquel
Seigneur aperçoit que l'un de ses Moutons
par plusieurs fois se retiroit du troupeau
et couroit en un lieu auprès de la pâture,
là de pied et de cornes frappoit et fouilloit
la terre, puis étant las il se couchait à la
place même où de présent est la niche de

6 *L'ancienne fondation de la*
l'Image de la Vierge, en la Chapelle de
la Délivrande. Ce mouton ne prenait au-
cune nourriture, et était néanmoins le
plus gras de la bergerie; le Comte cro-
yant que celui-ci était un avertissement
envoyé du Ciel, se transporta sur le lieu,
accompagné de la Noblesse et d'un Saint
Hermite, avec le peuple qui y courut
des lieux circonvoisins! Il commanda de
parachever la fosse que le mouton avait
commencée, on y trouva l'Image de
Notre-Dame, il y a à présent plus de
800 ans. Cette Image fut portée en Pro-
cession solennelle, avec une commune
allégresse de tout le peuple dans l'Eglise
de Douvre: mais tôt après elle fut rap-
portée par le ministère d'un Ange, au
lieu même où elle fut trouvée. Dieu mon-
tra par ce transport et invention miracu-
leuse, qu'il avait choisi plus particuliè-
rement pour son service, et pour celui
de la glorieuse Vierge Marie, sa Mère.
Alors le Comte connaissant la volonté
Divine, il fit édifier et fonder la Chapelle
qui est encore à présent, et la donna à
Messieurs du Chapitre de Bayeux.

Ce n'est pas cette fois seulement que
les Anges ont transporté les choses sacrées,
comme la maison de la Vierge, qui fut
apportée de Nazareth en Istrie et puis en

Chapelle N. D. de la Délivrande. 7
Italie au lieu de Lorette, où elle est vi-
sitée des chrétiens, qui affluent de toutes
les parties de la Chrétienté. L'Image
encore de Notre-Dame de la Foi au Dio-
cèse de Liège, fut trouvée dans un chêne,
et puis transportée au Château du Sei-
gneur qui commandait dans le pays, et
l'Ange la rapporta en la même place où la
bonté céleste l'avait manifestée. On voit
en ce lieu sacré des miracles infinis en la
cure des maladies par la Providence Di-
vine, pour confirmer les Catholiques en
la vénération des Images contre l'hérésie
de Calvin, qui prit naissance la même
année que ladite Image de la Foi fut dé-
couverte, et transportée, à savoir l'an
mil cinq cent vingt-neuf.

Le Cardinal Baronius, en l'an quatre
cent quarante-six, écrit après Nicéphore
qu'une Image de la Vierge fut trouvée
près de Constantinople en un Cyprés,
environné de lumière, par laquelle Dieu
faisait voir qu'il y avait quelque trésor en
ce dit arbre qu'il voulait manifester, après
l'avoir célé par longues années, aussi bien
que la Croix de son Fils Notre Seigneur,
qui demeura ensevelie dans la terre jus-
qu'au temps que Ste Héleine la vint cher-
cher et trouver en Jérusalem. Nous en
pouvons autant dire des Reliques de S.

8 *L'ancienne fondation de la*
Etienne, et des Saints Gervais et Protais,
et autres Martyrs, long-temps cachés dans
les Tombeaux, puis après découverts par
des révélations divines.

Comme la nature est jalouse et avare
de ses richesses, elle met en réserve ses
finances dans l'épargne des veines et creux
souterrains, qui les étalent au monde après
certaines révolutions d'années, pour le
bien commun des hommes; tout de même
la Providence Divine tient à couvert,
pour quelque temps, les trésors de ses
grâces, afin que les Chrétiens les désirent
avec plus d'ardeur, les recherchent avec
plus de diligence, et les possèdent avec
plus grande dévotion, et lorsqu'ils sont
manifestés à l'Eglise; ce sont autant de
contreboutes d'Hérétiques qui nous confirment,
de guides qui nous conduisent
comme par la main à la conserver et vénérer
selon la tradition de l'Eglise; ce
sont encore autant de mines de grâces découvertes,
desquelles les mortels tirent
d'infinis bénéfices, et singulièrement en
la guérison des maladies naturellement
incurables.

Or entr'autres lieux sacrés et dédiés à
la Vierge, la Chapelle de la Délivrande
est l'une où Dieu a fait voir un grand
nombre infini de ses merveilles, remé-

Chapelle N. D. de la Délivrande. 9
diant divinement aux maladies incurables,
par les remèdes ordinaires: mais les livres
de ces Miracles, les Mémoires et ensei-
gnemens attachés en ladite Chapelle, fu-
rent perdus par l'injure du siècle passé,
auquel l'enfer fit éclore et renaitre de re-
chef les brises Images en l'an mil cinq cent
soixante-deux, lesquels ont déployé le
Drapeau foneste de leur révolte, profané,
ruiné et brûlé les Eglises, et singulière-
ment en ce pays de Bessin, qui fut
infecté de cette contagion, et fut si em-
porté de furie, qu'il n'y a Eglise ni Cha-
pelle qui ne portent les marques de ces
furieux ravages. Encore depuis ce temps-
là, à savoir du temps que la France a
été inquiétée par les remuemens ordinaires
des guerres civiles, autant fréquentes que
désavantageuses pour l'avancement de la
piété et de la réputation des lieux Saints;
il semble que jusqu'ici les furies infernales
ayant été détachées pour courir en la
France et rallumer avec reprise le feu de
discorde en la poitrine des Français.

A présent que la tempête est passée et
que nous espérons le calme d'une paix
universelle, sous l'abri et le bonheur du
Roi, le peuple Catholique a recommencé
de visiter cette Ste Chapelle de la Déli-
vrande, en faisant renaitre l'antique piété

10 *L'ancienne fondation de la*
et rallumer la flamme de dévotion de nos
Pères, presque toute éteinte et étouffée
par les bourasques des guerres civiles.
Dieu de sa part, pour y manifester sa
gloire aux mortels, y a fait apparaître de-
puis peu de temps plusieurs miracles, pour
secourir extraordinairement les pauvres
misérables, qui ont recours aux mérites
et prières de la Sainte Vierge : plusieurs
ont reçu en ce lieu Sacré les effets de
leurs espérances et Prières, ont décoré
ladite Chapelle de Peinture, Ornaments
et Tableaux, pour être autant de remer-
ciemens à la Vierge Marie, qui a oui si
agréablement et exaucé leurs prières; aussi
ne faut-il pas qu'un ingrat silence couvre
les merveilles de Dieu, et qu'un oubli
efface de la mémoire les influences cé-
lestes, que nous ressentons par le favo-
rable aspect de cette divine Etoile.

L'ange Raphaël disait à Tobie qu'il
était bon de céler les secrets du Roi et de
publier les merveilles du Créateur, savoir,
celles qui sont saintes immédiatement sans
le train ordinaire de la nature. L'aveugle
né ne fut illuminé, et le Lazare ressuscité
que pour manifester la gloire de Dieu :
donc misérable qui tâcherait de l'obscurcir
au lieu de l'éclaircir, et qui par artifice et
déguisemens, cacherait les œuvres de Dieu,

Chapelle N. D. de la Délivrande. 11
à l'imitation des Juifs qui calomnièrent les
Miracles que Notre Seigneur mettait tous
les jours en évidence; mais en vain les ef-
forts des infidèles et Mécréans, car la vé-
rité puissamment surmontera le mensonge,
et les calomnies s'évanouiront comme la
fumée qui se dissipe en l'air sans appa-
raître davantage.

Il y a deux Tableaux attachés contre la
muraille de ladite Chapelle, qui contien-
nent l'histoire de trois personnes malades,
guéries miraculeusement par l'intercession
de la Vierge. le premier est en la nef,
qui porte à la postérité la cure miracu-
leuse, tant d'un Gentil-homme malade
d'une furieuse colique, que la demoiselle
sa fille vexée d'une fièvre continue.

Le second Tableau est au Chœur de
la Chapelle après l'Image de la Vierge,
qui représente le portrait d'un jeune en-
fant âgé de treize ans, fils d'un honnête
Marchand, Bourgeois de Caen, nommé
Abel Caval, lequel fut guéri le dix-sept
de Septembre mil six cent vingt-trois en
ladite Chapelle, tout en un instant, sans
attendre l'espace du temps requis aux re-
mèdes naturels, qui opèrent lentement
par leurs effets. L'enfant était malade de
plusieurs étranges maladies, comme per-
clusion de ses membres, qui le rendait

12 *L'ancienne fondation de la*
si impotent qu'il ne pouvait marcher, ni se
tenir debout environ l'espace de quatre
ans et demi, il était encore agité par in-
tervalles de pamoisons qui lui faisaient
raidir les membres, fermer les yeux, de-
meurant sourd, muet, aveugle et immo-
bile, par longues espaces de temps; la
grandeur de la maladie rendait inutile tous
les remèdes que l'Art de la Médecine
pouvait contribuer, et que les plus doctes
et expérimentés en cette profession y ont
pu appliquer. Les prières de ses père et
mère parachevées en ladite Chapelle,
l'enfant commença à se soutenir sur le
pied. Et après grâces, rendues à Dieu,
et Prières encore redoublées, il marcha
d'un pas assuré, sans aide de personne,
et retourna à l'Hôtellerie d'ou il avait été
apporté le matin entre les bras de son
Père, n'ayant su marcher, ni se tenir
debout depuis ledit temps de quatre ans
et demi, jusqu'à l'heure ou il reçut sa par-
faite et entière santé dans ladite Chapelle,
par l'intercession de la Sainte Vierge.

Un Paralytique de Semilly, en Conten-
tia, fut guéri en ladite Chapelle; l'infor-
mation en fut faite à la diligence de Mes-
sieurs du Chapitre de Bayeux.

Raoul Adeline de la Paroisse de Saint-
Sauveur, en la Ville de Caen, devenu

Chapelle N. D. de la Delivrande. 13
muet, reçut de rechef le don de parler en
ladite Chapelle, le Vendredi, deuxième
jour d'Août mil six cent vingt quatre, lors-
qu'on élevait le Corps de Notre Seigneur,
et commença à dire, *Corpus Domini*:
ô mon Dieu! Or il avait perdu la parole le
Dimanche précédent, après avoir b'asphé-
mé le Saint Nom de Dieu par plusieurs
reprises.

Cette Chapelle conserve quelques chaî-
nes de fer, pour représenter la délivrance
d'un pauvre Captif, chez les Sarrasins,
dont l'Histoire est décrite par Antonius
Florius Carpinus, Docteur en l'un et l'autre
droit et Chanoine de Notre-Dame de Ba-
yeux, l'un des plus doctes et éloquens de
son temps, au Traité qu'il fit imprimer
l'an mil cinq cent trente-huit, intitulé:
*De veratione et invocatione Sancto-
rum*, c'est qu'un Marchand de Norman-
die, ayant entrepris le voyage d'Outre-
mer, fut surpris des Turcs qui le lièrent,
et resserrèrent si étroitement d'une chaîne
de fer, attachée à un carcan, qu'ils lui mi-
rent au col, qu'il devint tout courbé en
terre par la pesanteur et étroite liaison de
ses fers; réduit en telle captivité, il ne lui
resta que le cœur libre pour soupîrer, les
yeux pour pleurer, et la langue pour plain-
dre et invoquer le secours de la Vierge,

en faisant vœu de visiter sa sainte Maison tant renommée de la Délivrande, si elle donnait favorable audience à ses prières lesquelles furent si bien venues et exaucées dans le Ciel, qu'il reçut sa liberté comme on va le voir.

Les chaînes tombèrent facilement d'elles-mêmes, sans qu'aucun ne s'en aperçût, lui seul entendit le remuement, débris, et le bruit de cette chute miraculeuse. Se voyant remis en possession de sa première franchise et santé, revint en son pays sans aucun empêchement, puis se transporta à ladite Chapelle pour y accomplir en liberté le vœu qu'il avait fait durant sa captivité; Dieu, pour manifester le miracle, permit que le collier lui restât autour du col, sans qu'aucun artifice humain le pût délivrer de l'oppression de ce fer outrageux, rebelle aux limes qu'on pouvait appliquer; or ce bon et heureux Pèlerin s'adresse à la Vierge, son premier refuge, et comme l'effusion de ses larmes tombait en terre, ses soupirs et prières montaient au Ciel, pour prier que ce collier qui ne pouvait céder aux limes et autres outils, fût rendu maniable par la puissance de Notre-Dame. Faisant sa prière à deux genoux audit lieu de la Délivrande, voilà que le rivet ou clou de fer qui tenait ce dur collier

Chapelle N. D. de la Délivrande. 15 serré, s'ôte tout à coup avec grand bruit, et n'a pu jamais être trouvé. Ce Pèlerin affranchi de tous ses maux, relève le carcan si miraculeusement tombé à terre, et l'attacha à l'Autel de ladite Chapelle, pour perpétuer la mémoire d'un si grand et signalé miracle.

Le même Auteur poursuivant, dit: il y en a un autre que je ne pense pas devoir être laissé, lequel je crois qu'il soit bien connu au lieu où il est avénu il y a vingt cinq ans passés, toutefois il ne l'est peut être pas ailleurs, mais afin que tout le monde le sache, il le faut publier partout. Qui est réel, la Normandie était travaillée d'une cruelle famine, il y avait un homme riche dans le pays, duquel les Greniers regorgeaient de bled, l'avarice de ce riche inhumain lui faisait espérer encore une plus grande cherté et ne lui permettait d'ouvrir ses Greniers, et d'exposer ses grains en vente, quoique ses voisins l'en priassent, que le peuple l'en conjurât, et que les pauvres l'en importunassent, ce barbare n'en put être ému de compassion, ni par prières des siens, ni les larmes de ceux qui périssaient. Le désir insatiable d'augmenter son revenu l'avait rempli d'iniquité, de sorte que l'inhumanité, la cruauté, le mépris de

Dieu, l'oubli de la mort le possédaient si puissamment que nulle considération n'était capable de le fléchir. Sa seule vexation désilla ses yeux, et lui donna intelligence. O que les jugemens de Dieu sont adorables.

Un Dimanche au matin ce mauvais riche, au lieu d'aller à la sainte Messe, pris d'une vaine complaisance, va à l'un de ses greniers pour voir son bled : il n'a pas plutôt ouvert la porte qu'il aperçoit une troupe innombrable, non point de petites souris, mais des rats monstrueusement grands, comme peuvent être les rats d'Inde qui dévoraient le bled qu'il avait gardé avec tant de soin, et qu'il pensait vendre au-delà de tout juste prix. Toute cette effrayable troupe de rats quittant le bled, se jetèrent furieusement sur lui, maître du Grenier, commençant à le mordre de tous côtés, et l'eussent dévoré si ce n'eut été qu'alors il reconnut sa faute, en demandant pardon à Dieu, et réclamant l'aide de la Vierge Marie; disant Ste. Vierge de la Délivrante, secourez-moi, laquelle l'assista de telle sorte qu'en un instant toute cette vermine se retira et disparut, et dès lors il fit vœu d'aller tous les Dimanches matin à la Délivrante, et d'y faire célébrer la sainte Messe, en ac-

tion de Grâces de sa délivrance; vœu duquel il s'acquitta très dignement tout le reste de sa vie, et obligea son héritier de continuer cette dévotion après son décès. Ce qui a été toujours observé, et s'observe encore jusqu'aujourd'hui, comme je l'ai appris des Prêtres d'icelle Chapelle. Que si quelqu'indévoit demande d'ou venait tant de rats, qu'il se souvienne qu'Éliogabale en fit autrefois voir dix mille au Peuple de Rome, selon le rapport de Platine, et que la main de Dieu qui remplit toute l'Égypte de grenouilles, n'est point abrégée, et que sans difficulté elle a pu remplir un grenier de rats, et peut être que c'était autant de Démons en forme de rats; ce que nous croyons facilement de vraisemblable, supposé que quelques Pères ont tenu que les vers qui rongeaient la chair de Job, étaient autant de Diables.

Je ne touche point plusieurs autres et divers Miracles que Dieu a faits depuis peu de temps, par les mérites de la Vierge à ceux qui ont fait vœu de visiter ce lieu Saint: car cela excéderait les bornes et limites d'un petit Livret, que je me suis proposé dès le commencement. Je me contente seulement pour être irréprochable, d'y chercher par merveilles les plus notoires, déjà auparavant écrites par la

18 *L'ancienne fondation de la*
plume et le pinceau, des livres, tableau
et informations.

En voici un tout nouveau arrivé depuis peu par l'intercession de Notre-Dame de la Délivrante à l'endroit de la personne de Charles Féret, Capitaine d'un Vaisseau du Havre, lequel s'est converti à la Religion Catholique, Apostolique et Romaine, avec deux de ses frères après avoir été préservé d'un naufrage évident en revenant de Lisbonne le douze de Février mil sept cent, lesquels ont donné un Tableau qui est attaché au haut de la porte de la Sainte Chapelle. Chrétiens, les miracles qui se font journellement par l'intercession de Notre Dame de la Délivrante, sont si évidens, que chacun de nous la doit réclamer dans ses prières comme un refuge assuré pour tous les pauvres pécheurs, ainsi qu'elle a été à l'endroit de Charles Féret Capitaine d'un Navire nommé le *Constantin*, l'ayant préservé de divers périls de la Mer, et particulièrement d'un dernier naufrage en revenant de Lisbonne, s'en revenant donc au Havre chez lui; le 12 Février dernier, il fut pris d'une si rude tempête, que son Vaisseau fut toujours rempli d'eau pendant l'espace de vingt-quatre heures, en sorte que lui et les Matelots, se croyaient au dernier moment

Chapelle N. D. de la Délivrante 19
de cette vie, ayant été contraints de s'abandonner au gré des vents et de la tempête, et priser le travers du Cap de Finisière, leurs vaisseaux flottant entre deux eaux, les ondes de la Mer irritées sautant jusqu'aux deux basses voiles, redoublant si fréquemment, et donnant de telles secousses au Vaisseau, qu'elles enlevèrent le plat du bord: bouleversèrent la boussole et la chambre du Capitaine. Un chacun fut contraint de se jeter aux cordages, jusqu'à ce que la plus grande force de la tempête fût passée, qui dura l'espace de neuf à dix heures, pendant lequel temps la foudre des vents, et l'impétuosité des vagues de la mer, emporta six pièces de Canon, brisa le mât hunier jusqu'à la vergue du travers de voiles.



Ces pauvres Matelots enfin se voyant hors d'espérance d'aucun secours , étant à bout de toute leur industrie , eurent recours et confiance à la bonne N. D. de la Délivrante , lesquels n'eurent pas sitôt invoqué le secours de cette aimable Princesse du Ciel, que Dieu, par son intercession écouta les prières , et agréables vœux de ces infortunés naufragés. La tempête cessa, le calme se rétablit , et aussitôt leur Vaisseau se relève, l'eau se retire de dessus le Pont, les Matelots revenus pour ainsi dire de la mort à la vie, admirant les effets surprenans de la puissance et du grand crédit de la Ste. Vierge auprès de Dieu , se prosternent tous à genoux , invoquèrent de rechef le secours de la Mère des affligés, tâchèrent de se mettre en état de remettre à la voile. Du nombre de ces Matelots , il y avait trois frères qui étaient de la religion prétendue réformée , dont l'aîné des trois était Capitaine du Vaisseau, nommé Charles Féret , comme j'ai déjà dit ci-devant , et le second ; or voyant ce miracle si évident, ils se prosternent tous les deux humblement , en implorant l'assistance de la Mère de Miséricorde , et s'écria à haute voix , ô bonne N. D. de Délivrante , ayez pitié de nous ! La Sainte Vierge s'apparut aussitôt à eux , tenant son Enfant, Jésus entre

ses bras au milieu du mât , laquelle les consola et tira hors d'appréhension de faire naufrage. Le Capitaine se voyant en état d'arriver au Havre à bon port , dit à son autre frère , sitôt qu'ils auraient mis pied à terre , il leur fallait faire ce voyage de la bonne Notre-Dame et faire abjuration en renonçant à la secte de Calvin. Charles Féret qui était l'aîné des trois frères , fit une rude réprimande à son jeune frère de ce qu'il n'avait pas fait sa prière comme les autres , voyant clairement un si grand miracle qui se passait sous ses yeux : crois, lui dit-il, que la Sainte Vierge est toute puissante auprès de Dieu , et que c'est par son intercession que nous sommes échappés du naufrage , viens tout présentement avec nous lui rendre cet hommage. Ce malheureux endurci , lui répond sincèrement qu'il souffrirait plutôt qu'on le jetât à l'eau , que de l'obliger à changer de religion. Dieu Tout puissant à l'instant voulut faire voir à cet hérétique obstiné , un effet de ses grâces et de sa miséricorde , et permit que la Ste. Vierge se fit encore voir au haut du Mât de leur Navire. Ce fut dans ce moment qu'il connut bien qu'il y avait là quelque chose d'extraordinaire , fit en même tems vœu d'accompagner ses deux autres frères pour faire

22 *L'ancienne fondation de la*
ce saint Voyage de la Délivrande. Ces
trois frères sitôt qu'ils furent au port du
salut, n'ont pas manqué d'accomplir le
vœu, et animés d'un zèle de reconnais-
sance, ont donné la somme de cinquante
livres pour faire dire le nombre de cent
messes, avec un très-beau tableau qui se
voit journellement dans la Chapelle de
Notre Dame de la Délivrande, étant placé
au dessus de la porte du bas de la Chapelle.
Ils ont fait promesse à Dieu et à la Sainte
Vierge, que sitôt qu'ils seraient de retour
au Havre, ils feraient abjuration de l'Hé-
résie, et embrasseraient cordialement la
religion Catholique, Apostolique et Ro-
maine, et qu'ils reviendraient une seconde
fois pour remercier la bonne Vierge de les
avoir garantis d'un pareil naufrage. Le
peuple de toutes parts abonde en ce saint
lieu.

Remarquez, je vous prie, ami Lecteur,
en la Fondation de notre Chapelle, l'an-
tiquité de cette Religion que vous trouvez
encore dans vos anciennes Eglises, dans
vos Autels et dans vos images, et niches
d'icelles qui sont dès le tems du premier et
du second siècle. Les Huguenots faus-
sement s'attribuent cette antiquité, disant que
la créance de leur doctrine était enseignée
du tems des vieilles Eglises édifiées du

Chapelle N. D. de la Délivrande. 25
emps des Apôtres, et leurs Disciples. On
leur doit répondre que les Autels pour cé-
lébrer la Messe, les niches pour placer les
Images, vestiaires pour conserver les orne-
mens des Prêtres, les Lavatoires pour laver
ses mains, les riches et magnifiques Châsses
où reposent les Saintes Reliques, les Noms
des Saints attribués aux Eglises et Chapelles
dont ils sont Patrons et directeurs, démentent la créance des Huguenots,
contredisent à leur nouvelle manière de
procéder au service de Dieu; la récente
fracture de leurs temples, qui ne reçoit ni
Autel ni images, montre plus clairement
qu'en plein midi, que leur religion pré-
tendue n'était point en usage en ces Eglises
du premier temps de la Chrétienté, au-
quel même une seule Chapelle ne se trouve
sans son Autel, son Image et son La-
vatoire.

L'autel, autant ancien que le temple,
réclame le Sacrifice pour lequel il est élevé,
le Sacrifice requiert ensuite nécessairement
les Prêtres Sacrificateurs, pour nous les
offrir à Dieu seul adorable par Sacrifice,
donc l'antiquité de l'autel en toutes nos
Eglises tant anciennes que modernes,
déclare l'antiquité du Sacrifice de la Messe;
et celle du Prêtre pour la célébrer, signifie
encore la conformité de notre présente

créance avec celle de la primitive
Eglise.

Le Chrétien d'un jugement solide prendra confiance pour se conserver en la foi Catholique ; voyant ce jourd'hui dans le vestiaire de l'Eglise Cathédrale de Bayeux la Chasuble dont Saint Régnobert était vêtu en célébrant la Messe, et dans laquelle il fut enseveli, qui est encore de présente toute entière, sans aucune corruption ni pourriture, après avoir été plus de trois cents ans dans le tombeau où le Corps du dit Saint reposait. Lisez donc dans nos Eglises : vous y trouverez l'antiquité de notre religion. Non seulement nos Autels, et Temples, mais encore les Conciles et Pères anciens, les Annales de toutes les Nations, publient l'antiquité de l'Eglise Romaine dont on ne peut trouver l'origine que dans la prédication des Apôtres, quelque indigente et curieuse recherche qu'en aient fait les ennemis.

Quant aux Huguenots, il n'y a si aveugle qui ne voye, si ignorant qui ne sache qu'ils sont nouveaux venus, que leur Eglise soit invisible et privée de tout être devant la Prédication de Calvin. Un Briarée, Monstre à cent bras, avoir plus d'existence dans l'imagination des Poètes, et les idées de Platon dans l'Académie

d'Athènes, que l'Eglise de Genève n'avait dans le monde : elle n'était rien moins qu'une frauduleuse chimère.

Toutefois quelques-uns, amateurs de nouveautés ; comme d'autres Ixions, ont embrassé la nue pour la Divinité, et suivi comme ce prince Troyen, l'ombre ou spectre, au lieu de la vérité d'un corps solide et palpable.

L'Eglise Romaine est d'autant plus vénérable, et le droit de son côté plus apparent et favorable qu'elle est plus avancée en âge par dessus toute autre, venue depuis son établissement. Au contraire, toute nouveauté de Religion éloignée de la prédication et du temps des Apôtres doit être suspecte, et étant trop courte d'années, n'a pas droit de primogéniture ni préférence sur celle qui subsiste depuis les Apôtres jusqu'à présent.

AVERTISSEMENT

Aux simples Pélerins de la Délivrante et autres lieux Saints.

Le I. *Que les Images n'ont ni Divinité ni puissance, et pourquoi elles sont érigées en nos Eglises.*

Le II. *Que les Images sont vénérables, et de quel honneur il faut les honorer.*

Le III. *Baiser et toucher avec dévotion les Images des Sts. n'est pas ido-*

lâtrie; ni autre espèce de superstition.

Le IV. Pourquoi les voyages plutôt en un lieu qu'en l'autre.

Le V. Touchant les Obligations et Prières, Messes et chandelles



Que les Images n'ont ni divinité ni puissance, et pourquoi elles sont érigées dans nos Eglises.

L'Eglise, colonne de vérité, assemblée au Concile de Trente, corrige l'abus et dissipe l'erreur qui pourrait tomber en l'esprit des Pèlerins touchant les images, lesquels doivent croire véritable qu'il est porté en la cession dudit Concile.

Il n'y a ni vertu, ni Puissance ni Divinité aux Images, et n'y faut mettre notre espérance, ni leur faire aucune Prière comme faisaient les Payens à leurs Idoles, qui n'étaient autre chose que des statues muettes, insensibles et retraites des Démons, et d'autant que le malin esprit par son artifice, faisait parler, tourner et remuer de lieu en autre les susdites Idoles; ce pauvre peuple Payen charmé par ces illusions diaboliques, crut facilement que ces Dieux avaient vie, force puissance et intelligence, encore qu'ils ne fussent rien que des menteuses Déités, fausses et supposées. Qui était celui pour lors d'entre Pignorante populace, qui ne se persuadât facilement que l'Idole de Junon, adorée dans la Ville de Veïes, ne fût animée quand elle parla à quelques soldats Romains, leur disant en

ployant le col et baissant la tête qu'elle voulait aller à Rome; cette courbure de col, faite par illusion, et la parole qui sortait de la statue de Jupiter, jeta d'effroi aux architectes qui la voulaient enlever pour la transporter d'Elide à Rome, par le commandement de l'empereur Caligula. L'Idole Séraphis, adorée des Thraciens et Egyptiens, répondait à tous ceux qui la voulaient interroger. Les Pénates, Idoles de Troye furent transportés par deux fois de la ville d'Aïbe en Lanure, d'où Atladin les avait rapportés. Les Statues du Capitole se tournaient et celles des Pélagiens se promenaient par même déception et tromperie. Il ne faut donc point s'étonner si le peuple ainsi abusé durant la nuit du Paganisme, leur présentait ses requêtes en les adorant par ce Sacrifice. Ce n'est pas de même des Catholiques touchant le transport miraculeux de leurs images; car ils savent bien que telle translation n'est pas la vertu de l'image, comme nous dirons ci-après.

A présent que l'ennemi est découvert par la lumière de la foi éclatante aux yeux des fidèles, il n'y a personne de si grossière et stupide intelligence, s'il n'était du tout esclave de l'ignorance, et entêté de tous ses sentimens, qui voulût croire que les images eussent des oreilles pour écouter les prières et la puissance pour secourir ceux qui se mettent en leur confiance.

Pourquoi donc les Images sont-elles en nos Eglises?

1°. C'est pour honorer religieusement les Serviteurs de Dieu, comme civilement les hommes illustres sont honorables, par l'élevation de leurs statues en places publiques, afin de

perpétuer en la postérité la mémoire de leurs promesses et actes héroïques.

2^o C'est pour exciter le peuple Catholique à imiter les Saints en leurs bonnes œuvres, au lieu de contempler seulement leurs images. Le martyr saint Sébastien est peint en son portrait percé de flèches, pour être contemplé et imité principalement par ceux qui ne peuvent lire les Ecritures.

Les Historiens nous disent qu'Alexandre le Grand, Jules-Cesar et autres Princes furent piqués d'une honnête ambition d'immortaliser leur réputation contemplant les statues des hommes signalés, par cette voye ils s'avancèrent aux combats où ils firent ployer sous leur obéissance les plus roides et belliqueuses Nations du monde; les jeunes esprits enclins à bien faire seront davantage animés à la vertu, en voyant les Images qui sont autant d'amorces pour les attirer à l'imitation des hommes vertueux qui y sont figurés. Une statue érigée en l'honneur de Pomélon, autant chaste et retenue que cette femme était impudique et débauchée, dont cette Image lui fut un sujet de fendre la presse des pécheurs et se couler au petit nombre des âmes repenties; par ce moyen elle dégageda sa réputation pour l'heureusement éterniser, puisqu'elle est décrite par Saint Grégoire de Naziance, en son Carême, rapporté en l'action septième du Concile général. S'il est louable de coucher en l'histoire les vertus héroïques et actions généreuses, il sera encore permis de les représenter par les Images, pour leur être une mémoire honorable à la postérité.

En troisième lieu, c'est pour retenir actuellement notre esprit toujours présent et attaché au Saint que nous prions, ou à l'objet que nous

contemplons, car notre âme doit être attentive en ses prières et contemplations, et comme sa vue est retenue par l'image, que notre pensée le soit aussi au serviteur et ami de Dieu, auquel nous faisons nos prières, autrement l'esprit se pourroit facilement égarer de son attention, par les saillies de la Nature inconstante et vagabonde et en peu de temps portée à plusieurs et divers objets.

Les Images sont encore érigées pour décorer nos Eglises et échauffer la dévotion du peuple qui les regarde attentivement. L'expérience nous fait connaître qu'on prie plus volontiers et avec dévotion plus révérente en une Eglise bien décorée et revêtuë en riches tableaux, qu'en une autre négligée et dépourvue des ornemens requis en la maison de Dieu, comme il est écrit: *Dilexi decorem domus tue.* J'aime la décoration de votre maison. Si les Héretiques avoient l'esprit bien épuré de leurs opinions particulières, et affranchi de la servitude de leur passion, et qu'ils eussent pesé ces raisons à la balance d'un solide jugement, ils n'eussent pas d'un esprit altier et farouche, et d'une bouche écumante de rage, d'une main outrageante et sacrilège, renversé et délabré les Images des Apôtres, Martyrs, Confesseurs et autres serviteurs de Dieu, lequel en Exode 27 avait lui-même commandé à Moïse de faire des Images de Chérubins. Nous n'avons pas assez de voix pour parler, ni de paroles pour exprimer la triste douleur des Catholiques, quand les Héretiques ont profané et brisé les sacrées Images; mais à quoi cela serait-il bon! Tout le monde les fait, et les profanes en font gloire.

II. AVERTISSEMENT.

Quelles Images sont vénérables, et de quel honneur il faut les honorer.

Le saint Concile de Trente, Oracle divinément inspiré, nous apprend par ses fidèles réponses, que les Catholiques honorent les Images par un humble baiser et réflexion de corps, la tête découverte, et les genoux ployés en terre, que tel honneur est transporté aux Saints Patrons qui nous y sont représentés. C'est l'ancienne Doctrine des Conciles généraux de Nice second, de Constantinople huitième, avec tous les Pères Grecs et Latins, qui tiennent d'un commun avis et créance purement Catholique, de tous indubitée entre tous les Fidèles, par tous les siècles passés, qu'il faut honorer les Images des Saints, et que le respect retourne aux personnes sacrées sans qu'il demeure à la figure ou représentation, car qui honore l'Image du Roi, honore le Roi en son image. En Angleterre on fait la révérence à la Chaire du Roi, encore qu'il n'y soit pas.

Comme la vue de notre œil traverse la plaque de verre, sans s'y arrêter et rabouter à l'écriture, ou à un autre objet que nous regardons, ainsi l'honneur déferé à l'Image n'y demeure pas, mais se termine au Saint et non point à son portrait: C'est pourquoi le Catholique ne prend pas garde à la matière de l'Image, ni à l'artifice qui ne sont capables d'aucun honneur, mais il vise celui qui est représenté, à cause duquel le portrait est religieusement vénérable. La pourpre n'est-elle pas honorée avec le Roi, s'il est vêtu.

L'ambassadeur n'est-il pas reçu et respecté au

lieu de l'Empereur qui l'envoie, dont le Portrait est révééré à cause de la personne qui y est figurée: finalement tout homme peut être honoré et déshonoré conjointement par sa représentation. Peu s'est fallu que Passus le Prêtre ne fût proscrit pour avoir pris le pot à faire de l'eau, ayant au doigt un anneau où le Portrait de Tibère était gravé, et qui lui fut retiré secrètement par son esclave: ce fut la cause pourquoi la proscription ne put être achevée, l'accusateur étant au défaut et manquement de ses preuves. L'empereur Théodosie voulut ruiner de fond-en-comble la Ville d'Antioche, parce que les Habitans avaient trainé sa statue par les rues.

Le S. Esprit, par la plume de David, au Ps. aume 28, commande d'adorer l'escabeau des pieds du Seigneur d'autant plus qu'il est Saint. Par ledit Escabeau, il faut librement entendre l'Arche d'alliance sur laquelle Moïse avait posé deux images de Chérubins, lesquels Dieu apparaissait par l'entremise d'un ange en figure humaine, étant assis sur les ailes desdits Chérubins, ayant les pieds sur l'Arche, pour cette raison elle était dite l'Escabeau des pieds du Seigneur, qui rendait les réponses et oracles au grand-Prêtre qui se consultait, comme il est écrit au Livre des Nombres, septième chapitre. Or, l'honneur était déferé à ces bois et à ces deux Images, à cause de la consécration qui en fut faite pour le service de Dieu si adorable en tout ce qui lui est dédié, qu'il n'est pas loisible de la toucher par indiscretion ou irrévérence. La justice Divine attachait le supplice de mort au crime d'Oza, aussi tôt qu'il eut indiscrettement touché l'Arche, encore qu'il fût porté à le faire par un grand zèle pour l'empêcher de tomber. Si ce bois devait être si religieusement honoré,

à cause qu'il était Saint, tel était l'Escabeau des pieds du Seigneur, dédié au service de Sa Majesté Divine.

Pourquoi les Images des Saints ne sont-elles pas honorées, puisqu'elles sont Saintes et sacrées.

Voici la preuve qui fera connaître leur sanctification. Toute créature est Sainte qui représente quelque chose de Saint. Les Images représentent les Saints Serviteurs de Dieu, donc elles sont sanctifiées pour ce sujet aussi bien que les lettres de la Bible, que S. Paul dit être sacrées, à raison que ce sont autant d'images qui nous décrivent les choses Divines. Toute créature est encore sainte, si elle est retirée de l'usage profane, pour être entièrement appliquée au service de Dieu : c'est pourquoi les jours, les lieux, les personnes consacrées au service Divin sont qualifiées du titre de sanctification, sainteté dans les Ecritures. Or les Images sont dédiées et employées à décorer nos Eglises, donc elles sont saintes comme nos Eglises. C'est la doctrine de Notre-Seigneur, qui dit que l'or qui décore le Temple est de pareille sanctification que le même Temple, et partant que ledit or et le Temple sont capables de semblable honneur et respect.

Si nous sommes superstitieux pour honorer les choses saintes, Dieu lui-même est auteur de la superstition, qui commanda d'honorer son escabeau, d'autant qu'il est Saint. Si nous sommes Idolâtres, pour honorer les Saints en leurs Images, les Patriarches et les Prophètes étaient Idolâtres; car couchés la face contre terre, ils ont adoré Dieu, et honoré les anges et leurs apparitions; car ils ne voyaient ni l'essence Divine, ni les Anges qui sont des Esprits invisibles; mais seulement des images et espèces

visibles, apparaissaient à leurs yeux, et telles Images étoient saintes et vénérables, par lesquelles Dieu était adoré des susdits Patriarches et Prophètes.

Or nos Images sont d'autant plus honorables que par elles les saints sont représentés : l'image du crucifix est plus honorable que celle de la Vierge, et celle-ci plus que les portraits des autres Saints, car la Vierge est bien plus qualifiée que mille autres : elle porte la qualité de Mère de Dieu, dont ensuite elle est Reine de l'univers, avec telle étendue de puissance qu'il n'y a créature qui ne relève sa Majesté. Dieu seul qui est supérieur, et tout ce qui n'est pas Dieu lui est inférieur. Il faut donc conclure, que son image doit être plus révérée que toutes les autres qui sont honorés des Chrétiens.

III. AVERTISSEMENT.

Baiser les images est une action de Religion et non pas idolâtrie, ni superstition.

L'OPINION contraire à cette vérité étant posée sur le sable mouvant de la fantaisie humaine, s'est acquise un empire universel à tous les Héritiques, tant anciens que modernes, gagnant encore le dessus des âmes indévotées de quelques catholiques qui tâchent d'éloigner et rebuter le simple peuple de la coutume ancienne et tradition universelle, d'honorer par baiser les sacrés portraits de nos Saints. Si telles images sont vénérables, comme nous avons prouvé au précédent avertissement, on y peut appliquer le baiser pour honorer, car la cérémonie de baiser est une espèce de révérence tant civile que ré-

ligieuse ; j'entends l'honneur civil, par lequel nous honorons nos amis et supérieurs en vie présente, les uns sont baisés en face pour marque d'amitié, de paix et de révérence, les autres reçoivent le baiser à la main, au genou, à l'épaule, à la robe, ou au pied, selon les degrés de leurs éminentes qualités, qui surpassent la condition de ceux qui révèrent leur supériorité.

Notre-Seigneur reprocha au Pharis en de lui avoir dénié le baiser à l'entrée de sa maison, selon l'ordinaire des Juifs, des Perses et plusieurs autres nations, qui par baiser avaient coutume de s'entr'honorer aux visites, rencontres et salutations.

On baisait anciennement les pieds du Roi, pour honorer avec plus de soumission et profonde humilité. Raoul, Duc de Normandie, ne voulut pas faire une telle révérence à Charles le Simple, Roi de France, en reconnaissance et remerciement pour le Duché de Normandie, que Charles le Simple lui céda, lui donnant sa fille en mariage. Ce prince étranger, d'un cœur hautin ressentant son extraction Royale prend ou fit prendre par l'un de ses gens, Charles le Simple par le pied pour le renverser en arrière avec la chaise où il était assis, et d'une parole hardie lui dit en sa langue : *Ne sibi Goth* : Je n'en ferai rien par Dieu : Je ne lui ferai pas un si grand honneur de lui baiser le pied.

Le peuple Romain accourut d'un cœur plein d'allégresse et d'une commune joie, pour baiser, selon la coutume les pieds de Léon IV, le jour qu'il fut créé Pape de Rome, ainsi le rapporte Baronius en ses annales.

Sénèque liv. 1 des bienfaits, chap. 42, écrit que César Caligula tendit le pied gauche à Pompeius Pœnus, Sénateur, pour lui faire

baiser, afin d'être honoré de celui auquel il avait donné la vie ; car s'il ne l'était pas à quelqu'un, cela s'appelait la lui donner.

L'empereur Maximilien III, né de vile et basse naissance, nourri en mœurs serviles d'un bouvier, se faisait honorer par un baiser de pied de ceux qui parlaient à lui, sans en dispenser les Sénateurs, ni autres de quelque qualité qu'ils fussent.

Quand l'Empereur des armées Romaines avait vaincu les ennemis de la République, les soldats lui baisaient la main droite, espèce d'honneur rendu aux prouesses de son bras valeureux pour le gratifier après ses victoires signalées.

Les autres superstitieusement baisèrent le front, la poitrine, le bras, la main, le genou, le pied, croyant adorer quelques Dieux qu'ils pensaient particulièrement y assister et présider, comme Mercure aux pieds, Minerve au doigt, les Gentils au front.

De ces histoires nous tirons conséquence, que le baiser était usité pour honorer, soit que telle vénération fût rendue à ceux auxquels elle était due, ou usurpée par les ambitieux, qui se persuadaient avoir plus de mérite, qu'il y a des récompensés dans le monde. Donc les images et Reliques des Saints doivent être religieusement révérees ; elles pourraient aussi être religieusement baisées par les Catholiques, ce que l'on voit universellement pratiquer en toute l'Eglise par tous les âges passés, sans tache d'aucune superstition.

La Sainte pécheresse, d'une âme repentie, ayant le cœur vainement piqué d'avoir offensé, se cola la face contre les pieds du fils de Dieu, qu'elle baisa et rebaisa plusieurs fois, les pres-

sant entre son sein enflé de sanglots qui lui étouffaient la parole, afin que par tels baisers elle contribuât de tout ce qu'elle pouvait de soumission, pour honorer celui duquel elle espérait rémission de ses péchés.

Le prophète Isaïe, Chap. 49, pour vous décrire l'honneur que les Rois doivent déléguer à l'Eglise Catholique, dit qu'ils se courbèrent en terre, non seulement pour baiser, mais encore pour lécher la poudre de ses pieds. Dieu même commanda, au psaume second, d'adorer son Fils, en disant selon la lettre Hébraïque : *baisez le Fils*, selon la version de Saint Jérôme, qui visa au sens et non à la lettre, pour ce que baiser est employé pour honorer.

Esther se présenta devant le Roi Assuérus pour lui faire la révérence, lui baisa le bout de son Sceptre, afin que par ce baiser elle adorât le Roi selon la coutume.

Saint Paul aux Hébreux ; Chap. onzième, écrit que Jacob étant au lit de la mort, fut visité par son fils Joseph, Vice-Roi de toute l'Egypte, lequel portait un Sceptre pour marque de sa qualité et puissance sur les Egyptiens. Tout aussi-tôt qu'il s'approcha du lit, ce bon patriarche Jacob en mourant adora le bout du Sceptre de son Fils Joseph, auquel il y avait une croix pour Symbole du salut qu'il avait apporté en toute l'Egypte l'en suivant de la famine. Or mourant il ne pouvait pas par un mystère honorer cette baguette qu'en la baisant, car telle était la coutume ; et puis il ne pouvoit se remuer pour faire autre cérémonie. Les Grecs aussi bien que les Hébreux baisaient pour adorer, ce qui se peut vérifier par leur diction *procnets*, qui est employée pour signifier tant l'adoration que le baiser ; aussi elle tire son

origine du verbe Grec qui signifie baiser, adorer. Job en ses justifications, protestant n'avoir adoré les Idoles use de ces termes : *je n'ai pas baisé ma main*, selon la coutume des Payens, qui baisaient la droite devant leurs Idoles, comme récite Plin, liv 24. ch. 2. Saint Augustin, liv. 2 de la visite des malades, désire qu'on leur fasse embrasser la Croix, avec toute humilité et dévotion, et ce qui ne se peut faire sans le baiser.

Le Catholique qui tombe en doute touchant le toucher et le baiser des images, devait être relevé par la cérémonie tant de la Pateine qu'on baise en allant à l'Oblation, que le vendredi Saint, auquel, d'un baiser solennel, d'une ancienne et universelle tradition, tous les bons catholiques adorent la Croix et le Crucifix et les genoux ployés en terre. Saint Jean Chrysostôme, au traité de la vénération de la Croix, décrit et loue la manière d'adorer ladite Croix, pratiquée en ce jour là par les chrétiens qui, en l'Eglise Catholique, d'une sainte affection et profonde humilité, embrassent la croix, et penchés en terre, de leurs chastes lèvres la baisent. Que si le baiser des images est idolâtrie, il faut insérer que toute l'Eglise est donc Idolâtre en adorant la Croix de Notre-Seigneur le Vendredi Saint ; que Saint Jean Chrysostôme approuvant une telle adoration approuve l'idolâtrie ; et il ne faut que le mot d'adorer appliqué aux créatures, pour faire naître un scrupule dans votre entendement ; car cette diction *adorer* est à deux ententes dans l'Ecriture, tant pour signifier le souverain service qui appartient seulement à Dieu, que l'honneur et révérence qu'on doit aux Supérieurs et aux créatures honorables. En cette dernière acceptio, Esau fut adoré par son père Jacob ; David par Betsabée A, ssuérus

par Esther. Telles adorations n'étaient que profondes et civiles révérences, sans reconnaissance d'aucune Divinité.

Mais revenons au baiser et toucher des choses Saintes : l'Écriture nous apprend que les malades ont recouvert leur santé pour avoir manié les Saintes Reliques. Ceux qui touchèrent l'ombre de S. Pierre, le Suaire de S. Paul, et le bord de la Robe de Notre-Seigneur, furent guéris de toutes sortes de maladies par ces dévots et religieux attouchemens.

S. Augustin, liv. 28 de la cité de Dieu, chap. 8, récite plusieurs malades avoir été guéris par semblables attouchemens des Reliques de Saint Etienne, et des Saints Gervais et Prothais, d'où s'ensuit que baiser et toucher les choses saintes est une action agréable à Dieu, utile et profitable aux Pèlerins.

L'homme trompé et aveuglé en son opinion particulière, n'ouvrira-t-il point l'œil de son entendement à tant de preuves ! Le concours de tant de rayons qui luisent dans l'Écriture et Traditions universelles des Pères, ne lui feront-ils point voir le manifeste de cette vérité Catholique ! Que baiser et toucher dévotement les Stes. Images n'est point idolâtrie ou autres superstitions, mais une action de religion, et espèce d'honneur aux Saints que nous devons honorer : faut-il d'une bouche empoulée de venin et de fumée, d'une mine arrogante et farouche, d'une âme superbe et ignorante, s'écrier contre les Pèlerins qui baisent saintement les Images de la Vierge ! ô idolâtrie ! puisque baiser est une espèce d'honneur tant civil que religieux.

Quand ils auront connu ce que c'est qu'idole, ils pourront juger que l'idolâtrie ne peut tomber en l'âme d'un catholique, le plus pauvre d'esprit

qu'on pourrait trouver. Si vous prenez Idole au pied de la lettre, ce sera autant que mensonge ombre, spectre, fantôme, fausse imagination d'un faux Dieu, qui n'est pas : mais en terme d'Ecole Chrétienne, c'est représentation d'un faux Dieu, qui n'est non plus qu'un Cerbère à trois têtes, Janus à deux visages, Hercule à trois faces.

Idole signifie encore toute créature reconnue et adorée d'égal avec le vrai Dieu, ou bien mise en sa place, pour être honorée d'un service et culte divin, qui n'appartient qu'au Créateur ; et tels adorateurs sont Idolâtres, font errer de tous les vices jusqu'au deni et désaveu du Tout-Puissant.

On ne peut découvrir cette abomination par les actions ou cérémonies extérieures, car tous les gestes du corps humain, comme baiser, toucher, s'incliner et autres sont également pour adorer Dieu et honorer les hommes ; la seule intention de l'âme y met la différence, non pas l'action extérieure.

Si donc le fidèle fait à Dieu une telle révérence, ce sera une adoration souveraine : si on la réserve aux créatures, tel honneur est autant inférieur et différent de celui qui appartient à Dieu, comme il y a de différence entre le Créateur et la Créature.

N'est-ce donc pas un jugement téméraire d'accuser et diffamer du péché d'idolâtrie, ceux qui baisent et touchent les images, puisque l'idolâtrie ne se peut prendre qu'à l'intérieur, qui ne tombe point en connaissance des hommes, si tels adorateurs ne faisaient paraître leur idolâtrie par Sacrifice, comme les Collicidens, qui, offrant en sacrifice des pains à la Vierge Marie, furent aussitôt reconnus pour idolâtres ?

Or il n'y a personne entre les Chrétiens, quise persuade que les images soient Dieux, ou Deités adorables; et pout-on faire un plus grand déshonneur aux Catholiques, que de les marquer de la note d'idolatrie, qui fait le comble de toute abomination et ignominie? Donc il est impossible que celui qui a la connaissance du vrai Dieu soit idolâtre.

Il y a encore une autre espèce d'idolâtrie fort fréquent qu'on nomme spirituelle, c'est l'opinion particulière, formée dans le fond d'une légère cervelle qui porte coup et choc d'une rude atteinte contre quelque article de foi; tel avis est idole chérie et adorée de son auteur, et préférée au consentement universel de l'Eglise. Ceci arrive à celui qui se gouverne par son opinion et passion, qui sont les deux paroles sur lesquelles roule toute créance d'honneur sensuel en fait de Religion; au contraire le spirituel, évisé en ses sentimens particuliers, possède de véritable sous sous les aveux de la foi catholique.

IV AVERTISSEMENT.

Pourquoi les Voyages plutôt en un lieu qu'en l'autre.

Les dévots Catholiques, pour plusieurs raisons, font leurs voyages plutôt en un lieu Saint qu'en l'autre, encore qu'ils soient tous oratoires sacrés pour prier.

Voici la première raison. Ce lieu où les Saints Reliques reposent, est plus fréquemment visité de pieux et dévots Catholiques que les autres lieux où ces précieux reliquaires et riches trésors de l'Eglise ne sont pas conservés: les Hébreux, pour même fin, visitaient la cité d'Hébron, où étaient les Os des Saints Patriarches.

On dit que David donna permission à son

fil Absalon d'y accomplir ses vœux, lequel entreprenait ce voyage pour couvrir son ambitieux dessein, et la révolte qu'il délibérait contre son père. Or il n'eût pas choisi ce pieux prétexte, si ce n'eût été la coutume du peuple de Dieu de faire des vœux et de les accomplir en la cité d'Hébron.

Les maladies guéries par l'attouchement des Reliques ont excité le peuple à les visiter. Saint Augustin, liv. 12 de la cité de Dieu, chap. 8, récite la cure d'un grand nombre de maladies faites aux Reliques de S. Gervais et S. Protais comme nous avons dit au précédent.

La seconde chose est que Dieu a fait des apparitions par l'entremise de ses anges en certains lieux, qui depuis furent fréquentés et visités des plus dévots.

Il est écrit au liv. des Rois, ch. 10, que trois hommes allaient à Dieu en Béthel, c'est-à-dire en voyage pour chercher les saveurs célestes, et portaient l'appareil de leurs obligations, pour accomplir leurs vœux. Ce lieu avait été sanctifié par apparition divine, qui fut faite à Jacob, qui le dédia encore et le nomma Béthel, c'est-à-dire la maison de Dieu.

Les Processions commencèrent de venir à la Délivrande avec affluence du peuple, lorsqu'il y eut une apparition faite au Berger pour la découverte d'une image de Notre-Dame: Dieu montra un tel événement, qu'il avait fait choix de ce lieu pour son service particulier et pour invoquer et honorer le nom de l'heureuse Vierge Marie sa Mère.

La troisième raison de visiter les lieux Saints est l'opération des miracles. La Piscine de Jérusalem était environnée de malades, qui attendaient la venue de l'Ange pour troubler

l'eau : et après ce mouvement le premier malade qui s'y plongeait était guéri de toutes ses maladies. Cette guérison ne se faisait qu'en certain lieu, car c'était en la Piscine de Jérusalem et non ailleurs; en certain temps, savoir quand l'Ange avait remué l'eau, et à quelques malades, et non à tous, car il n'y avait qu'un malade qui reçût la guérison après l'agitation de la dite Piscine. Ainsi en faut-il croire des voyages entrepris pour la cure des maladies, ou incommodités temporelles, car Dieu ne fait pas des miracles à tous ceux qui visitent les lieux Saints, pour les bénéfices temporels.

Les paroles manqueraient à mes conceptions et mes conceptions à la grandeur du sujet, si j'entreprenais de rapporter la multitude de bienfaits incompréhensibles que la bonté et puissance divine, ouvrière de toutes les merveilles du monde, a fait apparaître de toute antiquité en maisons sacrées de la Vierge, et depuis plus de 700 ans en la Chapelle de la Délivrante.

Le nombre de ces bénéfices en la cure des malades, est bien plus grand que la mémoire des hommes n'en peut, et ne veut conserver. Saint Augustin, livre douzième de la cité de Dieu, chap. 8, se plaint de ce que plusieurs miracles faits de son temps en ses quartiers, étaient pour la plupart mis en oubli.

La quatrième de ces visites, c'est l'ancienne coutume que nous avons reçue par tradition, qui s'est passée de père en fils jusqu'à nous, comme le peuple de toute la Normandie de temps immémorial, est venu accomplir ses vœux en cette Chapele, pour implorer le secours de la bienheureuse Vierge, ou rendre grâces des bénéfices impétrés par ses prières.

Finalement on entreprend les voyages aux

lieux Saints, comme étant une œuvre grandement agréable à Dieu, méritoire à sa gloire et en satisfaction de la peine temporelle, à laquelle nous sommes obligés de satisfaire pour la rémission de nos péchés; en telle considération de satisfaction, notre voyage peut être appliqué si nous voulons, tant aux vivans qu'aux défunts, pour leur aider à achever leur pénitence.

V. AVERTISSEMENT,

Touchant les Obligations, Prières, Messes, et Chandelles.

IL faut encore prendre garde que le choix des obligations ne soit point superstitieux, car quelques-uns peu instruits en ce sujet observent la distinction ou différence des offrandes, selon la qualité des Saints. Ils portent superstitieusement, et non sans scandale, des coqs blancs en un voyage, des cloux d'une aune; ils présentent à un Saint des balais, à l'autre des jarrettières, à celui-ci des épingles, à celui-là des pommes; ainsi des autres, l'imitation des Sacrifices, selon la variété de leurs idoles; ils offrent à Jupiter des agneaux, à Mars des taureaux, à Neptune des chevaux, à Esculape des coqs, et des enfans à Saturne.

Le religieux Pèlerin offrira indifféremment, selon sa volonté, tout ce qui pourra servir à nourrir les Prêtres, à réparer et décorer les lieux Saints, où pourra être marqué le bénéfice reçu de Dieu, par l'intercession du Saint que nous invoquons.

Le Concile de Trente, Session sixième au décret de la réformation, défend de s'affecter à certain nombre de Messes, Chandelles, Prières.

res et oblations, que les superstitieux observent avec telle attention, que s'il s'en présentait plus ou moins, ils croiraient n'avoir pas bien fait leur voyage. Le religieux et dévot Pèlerin offrira le plus qu'il pourra d'Oblations, Messes, et Chandelles, car l'addition d'un bien à l'autre, lui augmentera davantage le mérite et la récompense qu'un chacun recevra de son voyage, s'il est entrepris pour le service de Dieu, en cas qu'il n'obtienne pas toujours ce qu'il désire, touchant le profit temporel, comme d'être guéri de quelque maladie, ou retiré de quelqu'autre adversité : la Providence divine vise plutôt à notre profit, qu'à notre désir. Le plus souvent nous ne savons ce que nous demandons, et nous ne faisons pas attention que la maladie qui nous avait été envoyée de Dieu était pour châtier nos offenses : c'est ce que dit le Seigneur au paralytique, guéri miraculeusement à la Piscine. Nous devenons encore malades le plus souvent après le miraculeux recouvrement de notre santé ; et nous sommes ingrats et négligens d'accomplir entièrement les vœux et promesses que nous avons faits à Dieu et aux saints que nous invoquons en notre voyage.

Finalement, j'avertis tous les superbes moqueurs de la religion des voyages, qui méprisent les Oblations saintes aux lieux de dévotion, qu'ils sont excommuniés par le Concile de Congre, que Gratian rapporte en la distinction trentième de son décret.

LITANIES DE LA STE. VIERGE MARIE.

KYRIE eleïson.
Kyrie eleïson.

Christe eleïson.

Christe audinos.	Christe, exaudi nos.
Pater de cœlis Deus,	Miserere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus,	miserere.
Spiritus Sancte Deus,	miserere.
Sancta trinitas unus Deus,	Miserere nobis.
Sancta MARIA,	Ora pro nobis.
Sancta Dei genitrix,	
Sancta Virgo Virginum,	
Mater Christi,	
Mater divinæ gratiæ,	
Mater purissima,	
Mater castissima ;	
Mater inviolata,	
Mater intemerata,	
Mater amabilis,	
Mater admirabilis,	
Mater Creatoris,	
Mater Salvatoris,	
Virgo prudentissima,	
Virgo veneranda,	
Virgo prædicanda,	
Virgo potens,	
Virgo clemens,	
Virgo fidelis,	
Speculum justitiæ,	
Sedes sapientiæ,	
Causa nostræ lætitiæ,	
Vas spirituale,	
Vas honorabile,	
Vas insigne devotionis,	
Rosa mystica,	
Turris Davidica,	
Turris eburnea,	
Domus aurea,	
Fœderis arca,	
Janna cœli,	
Stella matutina,	

Ora pro nobis.

Ora pro nobis.

Salus infirmorum,
 Refugium peccatorum,
 Consolatrix afflictorum,
 Auxilium Christianorum,
 Regina Angelorum,
 Regina Patriarcharum,
 Regina Prophetarum,
 Regina Apostolorum,
 Regina Martyrum,
 Regina Confessorum,
 Regina Virginum,
 Regina Sanctorum omnium,
 Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce
 nobis, Domine,
 Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi
 nos, Domine.
 Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Miserere
 nobis.

Ÿ. Ora pro nobis sancta Dei genitrix.

℞. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oremus.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, menti-
 bus nostris infunde, ut qui Angelo nun-
 tiantie Christi Filii tui incarnationem cognovi-
 mus, per Passionem ejus et crucem ad Resur-
 rectionis gloriam perducamur. Per eumdem
 Christum Dominum nostrum. Amen.

Oraison a la Sainte Vierge.

O Vierge, souhait de mon cœur, prenez-moi
 en votre sauve-garde, parmi les troubles
 et dangers de cette vie présente; ne me quittez
 pas au besoin, en ces furieux gouffres qui agitent
 le cours de ma navigation en la pleine mer de
 ce monde. Etoile de mer, faites-moi ressentir
 l'influence de vos bénédictions célestes, pour
 apaiser la tempête des tentations du Diable, du

Ora pro nobis.

monde et de la sensualité, puisque ces trois en-
 nemis ne cessent de conspirer la perte de mon
 âme; émoussez la pointe de mes inclinations
 malignes, qui rendaient ma volonté autant ré-
 tive et engourdie à la vertu, que souple et
 hardie à toutes sortes de vices. Retenez, ô
 miroir de chasteté, la saillie de mes sens na-
 turels, qui remuent et qui révoltent encore l'es-
 prit et la raison. Ouvrez les yeux de pitié à
 nos misères, et les oreilles de clémence aux
 prières que nous faisons ici en votre Maison,
 et donnez audience aux requêtes de vos serviteurs
 affligés. Soyez remède aux infirmités de mon
 âme, abîmés en profondeur de péchés, et me-
 decine aux maladies de mon corps, que Dieu
 va châtier pour l'énormité de mes offenses. Je
 vous prie d'un cœur percé d'affection au service
 de votre Majesté de me soulager dans les tristes
 angoisses, parmi les travers de cette vallée de
 misère. Soyez le renfort contre mes ennemis de
 cette demeure passagère. Vous êtes le bouclier
 de ma défense, sous la faveur duquel je repous-
 serai les flèches de mes adversités: finalement,
 ô mère de miséricorde, soyez l'ancre de mon
 espérance, et ma guide au port assuré de la
 vie éternelle. Ainsi soit-il.

AUTRE ORAISON A LA STE. VIERGE.

Sainte Marie Mère de mon Dieu, vous qui
 êtes pleine de grâce et de bonté, Fille du Roi
 des Rois, Mère très-glorieuse, Mère des orphe-
 lins, soulagement et consolation des désolés,
 chemin infailible de ceux qui sont égarés,
 salut assuré de ceux qui ont espérance en vous;
 Vierge devant l'enfantement, Vierge en l'enfan-
 tement, Vierge après l'enfantement; fontaine
 de miséricorde, de salut et de grâce, de conso-

lation et de réjouissance, de vie et de pardon spirituels, corporels, et enfin la grâce du Saint-Esprit, qui me conduise en tout, garde mon ne peut exprimer, de laquelle votre esprit fut gouverné, et lui serve de comblé à l'heure que l'Archange vous salua de la part du Très-Haut, et que vous conçûtes le Fils de Dieu; par cette humilité sainte, et sans exemple avec laquelle vous répondîtes à ce divin Messenger; voilà la servante de Dieu, qu'il me soit fait selon ta parole: par ce Mystère sacré que le St.-Esprit fit en vous; par ce merveilleux motif de grâce, de piété, de miséricorde, d'amour et de d'humilité, par lesquels votre Fils est descendu du Ciel pour prendre chair humaine en votre Sacré ventre, par des joies très-glorieuses que vous avez reçues: par cette cruelle douleur, et très-aerfume de cœur, voyant ce cher Enfant tout devant l'arbre de la Croix, attaché et élevé en icelle, pendant langoureusement, crucifié et blessé de toutes parts, criant à la soif, buvant, mais d'une liqueur très-amère; voyant arroser cette bouche sacrée de fiel et de vinaigre: par ces paroles lamentables qu'il adressa à Dieu son père; par sa mort, par l'excès de ses douleurs; par ce juste et cruel martyr, voyant percer le côté devant vos yeux, par les fontaines de son précieux Sang; par toute la passion et ses douleurs, enfin sur le torrent de vos larmes. Je vous conjure et tous les Saints armés de Dieu, de m'aider, me consoler, dans mes prières, oraisons, demandes, traverses et nécessités, en toutes mes actions, paroles, pensées, tous les jours, les nuits, les heures et les momens de ma vie. Demander pour votre très-humble serviteur à votre fils bien-aimé qu'il me comble de toute vertu, avec sa sainte consolation, son conseil, son aide, sa bénédiction, la paix avec abndance des biens

spirituels, corporels, et enfin la grâce du Saint-Esprit, qui me conduise en tout, garde mon ne peut exprimer, de laquelle votre esprit fut gouverné, et lui serve de comblé à l'heure que l'Archange vous salua de la part du Très-Haut, et que vous conçûtes le Fils de Dieu; par cette humilité sainte, et sans exemple avec laquelle vous répondîtes à ce divin Messenger; voilà la servante de Dieu, qu'il me soit fait selon ta parole: par ce Mystère sacré que le St.-Esprit fit en vous; par ce merveilleux motif de grâce, de piété, de miséricorde, d'amour et de d'humilité, par lesquels votre Fils est descendu du Ciel pour prendre chair humaine en votre Sacré ventre, par des joies très-glorieuses que vous avez reçues: par cette cruelle douleur, et très-aerfume de cœur, voyant ce cher Enfant tout devant l'arbre de la Croix, attaché et élevé en icelle, pendant langoureusement, crucifié et blessé de toutes parts, criant à la soif, buvant, mais d'une liqueur très-amère; voyant arroser cette bouche sacrée de fiel et de vinaigre: par ces paroles lamentables qu'il adressa à Dieu son père; par sa mort, par l'excès de ses douleurs; par ce juste et cruel martyr, voyant percer le côté devant vos yeux, par les fontaines de son précieux Sang; par toute la passion et ses douleurs, enfin sur le torrent de vos larmes. Je vous conjure et tous les Saints armés de Dieu, de m'aider, me consoler, dans mes prières, oraisons, demandes, traverses et nécessités, en toutes mes actions, paroles, pensées, tous les jours, les nuits, les heures et les momens de ma vie. Demander pour votre très-humble serviteur à votre fils bien-aimé qu'il me comble de toute vertu, avec sa sainte consolation, son conseil, son aide, sa bénédiction, la paix avec abndance des biens

Élévation à la Très-Sainte Mère de Dieu, pour la choisir pour sa Mère et protectrice, pour se consacrer entièrement à elle.

TRÈS - Sainte et très - admirable Mère de mon Sauveur, prosterné à vos pieds en union de votre humilité, dévotion et amour de tous les cœurs qui vous aiment au Ciel et en la terre, je vous salue, vous honore et vous choisis aujourd'hui pour ma souveraine Dame, ma très-chère Dame, la Reine de mon cœur, la directrice de ma vie, ma Protectrice, mon Avocate et mon refuge en toutes mes nécessités spirituelles et corporelles. Je vous donne, vous offre et vous consacre mon corps, mon ame et toutes les dépendances et appartenances

de mon être, désirant que toutes mes pensées, paroles, actions, respirations, battemens de mon cœur. et toutes choses qui sont en moi par le présent et l'avenir, soient autant d'Actes de louanges vers vous, et autant de bénédictions vers la Très-Sainte Trinité, pour toutes les grâces qu'elle m'a faites.

O Vierge très-aimable, je dépose et résigne entièrement entre vos mains, tous mes des-seins, désirs, prétentions et intérêts, vous protestant que je n'en veux jamais avoir d'autres que ceux de votre Fils et les vôtres : recevez moi, s'il vous plaît, ô ma très-chère Maitresse et ma très-bonne mère, au nombre de vos serviteurs et des Enfans de votre Cœur Maternel. Disposez de moi et me conduisez en tous lieux de la terre, non selon mes inclinations mais selon votre bon plaisir. De mon côté, ô Vierge Sainte, je prends aujourd'hui une ferme résolution, et je vous fais une protestation de tout mon cœur, de vous révéler, servir et aimer, et en toutes les manières qu'il me sera possible. Spécialement je désire honorer d'une dévotion toute particulière votre Saint Cœur; et pour cet effet, moyennant votre assistance, je tâcherai d'imiter, autant que je pourrai, les principales qualités et vertus dont il est orné, mais sur-tout son humilité très-profonde, son amour très-ardent vers Dieu, sa charité très-grande vers le prochain, sa pureté ngéliqu, et sa soumission très-accomplie à la divine volonté.

O Reine de mon cœur, impétrez vous même dans mon cœur une image parfaite des vertus de votre cœur très sacré, afin que le cœur de l'Enfant soit un vif portrait du cœur de Marie.

En mémoire de tous mes désirs et résolutions,

et pour marque d'une appartenace perpétuelle et d'une protection continuelle et d'amour et de fidélité vers vous, comme aussi en témoignage du désir extrême que j'ai que Jesus et Marie vivent et règnent uniquement et éternellement dans mon cœur : unissez tellement mon cœur avec celui de mon Jesus, qui est votre vrai cœur; que je n'aie plus d'autres sentimens, affections ni volonté que les vôtres, et que je ne fasse jamais rien que ce qui sera le plus agréable au très-aimable cœur de Jesus et de Marie, et ce, pour la pure gloire et pour le contentement du Fils et de la mère, afin que par ce moyen je sois véritablement du nombre des Enfans de votre Cour.

Bienheureux S. Joseph, S. Gabriel, S. Joachim, Sainte Anne, Saint Jean l'évangéliste, S. Pierre et S. Paul, mon Saint Ange Gardien, tous les Saints et Saintes de Dieu, je vous offre mon cœur, offrez-le, s'il vous plaît, à mon Seigneur Jésus-Christ et à sa très-sainte Mère, pour toutes les intentions et m'obtenez d'eux, par vos prières, que toutes ces choses s'accomplissent en moi à la gloire de leur saint Nom. Ainsi soit-il.

Si l'amour de Marie
En ton cœur est gravé,
En tout temps ne t'oublie
De lui dire un *ave*.

FIN.

L'IMPRIMEUR AU LECTEUR.

A Mi Lecteur, comme j'achèrais l'impression de ce livre au mois de Juillet 1642, sont venus à la Délivrande, Isaac le Gros, Maître de Navire; Etienne Deschamps, Pilote; Pierre Pelay, Guillaume Roumission et Guillaume le Gros, Mariniers; lesquels ont attesté que le Vendredi onze dudit mois et an, ayant été pris par les Turcs et enchaînés au fond d'un Navire l'espace de trois jours, ils furent délivrés miraculeusement par la grâce de Dieu, et par l'intercession de Notre-Dame de la Délivrande. En témoignage de quoi ils sont venus, audit lieu rendre grâce à Dieu, et à la Sainte Vierge, et ont apporté les Chaînes dont ils étaient enchaînés, et ont signé ladite attestation, et mise aux mains du Chapelin de cette Chapelle.

APPROBATION.

Nous soussigné Docteurs en Théologie : certifions avoir lu ce présent Livre, intitulé, *l'Ancienne Fondation de la Chapelle de Notre-Dame de la Délivrande, etc.* auquel nous n'avons rien trouvé qui soit contraire à la Foi Catholique, Apostolique et Romaine, mais chose utile à tout dévot Pèlerin des lieux Saints. Fait ce vingt-sept Août mil six cent quarante-deux.

D, BODEA, *Docteur-Régent.*

F. N. MARCHAND, *Prieur des I*





